

# **DYNAMIQUE DE L'INSTALLATION DE LA POPULATION ET EMERGENCE D'UN NIVEAU INFERIEUR DE L'ARMATURE URBAINE AU HAUT TELL TUNISIEN**

**AYARI Hamza**

Agrégé en géographie

Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis

ayari.hamza@yahoo.fr

## **Résumé**

Les terrains montagneux du Haut Tell Tunisien ont connu une concentration de la population indigène durant la période coloniale à la suite de la colonisation agricole dans les petites plaines céréalières. La marginalisation de ces terrains isolés et enclavés après l'indépendance de la Tunisie a abouti à une dynamique inverse de la population. Cette dernière a rejoint massivement les petites villes et les groupements choisis pour la création des services élémentaires par l'Etat. En plus de petits villages miniers et des villages coloniaux situés sur les chemins de fer et équipés ensuite en services administratifs, l'Etat a créé des groupements de population destinés à l'accueil de la population montagnarde et rurale dans le cadre de la promotion de l'habitat rural. Ces derniers, équipés en services élémentaires ont joué un rôle d'interface entre les versants et les petites villes locales. De nos jours, ils occupent le niveau inférieur de l'armature urbaine dans la région du Haut Tell.

L'incapacité des villes et des groupements de population à employer la population déplacée depuis les terrains montagneux a transformé cette dernière en un prolétariat semi-rural qui a abandonné ses activités agricoles en majorité. Cette situation a créé de nouvelles modes et relations d'exploitation dominées par l'absentéisme. L'incapacité de cette paysannerie à financer ses activités agricoles à cause de la hausse des coûts des travaux et des intrants agricoles l'a soumis à une dépendance envers les propriétaires de l'outillage agricoles. Son endettement successif envers ses petits bailleurs de fonds urbains a aboutit à une emprise urbaine sur les terrains montagneux.

## **Mots clés**

Haut Tell, petite paysannerie, dynamique de la population, armature urbaine, relations montagne-plaine, relations d'exploitation

## **INTRODUCTION**

Les communautés montagnardes dans plusieurs régions du monde ont connu des transformations profondes qui ont touché leur stabilité séculaire. Longtemps enclavée dans les hauteurs, la population des terrains telliens du Maghreb a connu une mobilité spatiale active depuis la période coloniale qui a accentué ses faibles relations avec les plaines et les villes et l'a intégrée dans une économie ouverte et différente de son économie fermée d'autosuffisance. Les perturbations se sont accélérées durant la période postcoloniale et ont

accélééré, par conséquent, la dynamique de l'installation de la population montagnarde (Maurer 1996, Cote 2002). Les impacts de la redistribution de cette dernière et l'ampleur des changements dans les niveaux des densités de la population entre la montagne et la plaine et leurs formes de regroupement ont façonné l'organisation de l'espace dans plusieurs régions. A ce propos, la région du Haut Tell en Tunisie nous paraît un exemple intéressant pour l'étude de ces dynamiques. En effet, les points d'attraction de la population montagnarde, noyaux de petites agglomérations rurales, ont créé progressivement le niveau inférieur d'une armature urbaine locale à travers les services élémentaires qu'ils ont accueillis.

De point de vue méthodologique, l'étude des dynamiques de l'installation de la population dépasse les apports des outils classiques à savoir les documents cartographiques de bases nécessaires pour une étude diachronique (cartes topographiques, photographies aériennes, images satellites) et même les enquêtes socio-économiques aux outils d'investigation à savoir les entretiens et le suivi des phénomènes à travers les observations directes et les visites des différents secteurs du terrain d'étude.

A partir de cet d'exemple expressif des mutations socio-économiques contemporaines des régions telliennes et montagnarde du Maghreb, nous allons étudier dans une première étape les dynamiques de la population depuis la période coloniale, analyser le rôle des politiques du développement dans l'émergence d'un niveau inférieur de l'armature urbaine régionale dans une deuxième étape et d'analyser enfin les transformations récentes des relations montagne-plaine ses impacts sur les relations d'exploitation et la petite paysannerie qui favorisent l'emprise urbaine sur les campagnes tellienne.

## **I. LES PRINCIPALES PHASES DE LA DYNAMIQUE DE LA POPULATION DU HAUT TELL TUNISIEN**

### **1. un refoulement de la population vers les terrains montagneux durant la période coloniale**

Située dans la Tunisie du Nord entre la frontière tuniso-algérienne à l'ouest, la Moyenne Medjerda au nord, la Dorsale tunisienne à l'Est et les Hautes Steppes au sud, la région du Haut Tell été une des destinations principales des transhumants qui participent à la récolte du blé durant la saison estivale (Monchicourt 1913). Elle a attiré essentiellement les transhumants des Hautes Steppes et même de la Kroumirie située plus au nord.

Cette région était aussi une destination principale pour la colonisation agricole (Poncet 1961). Ses atouts bioclimatiques aptes à la pratique d'une céréaliculture à sec ont attiré même des italiens avant l'installation des colons français (Makhlouf 1968). Pour encourager l'installation des colons, la France a équipé cette céréaliculture avec un matériel agricole sophistiqué à l'époque Timoumi (1998). Comme dans plusieurs régions telliennes du Maghreb, la mécanisation des travaux agricoles dans les plaines d'une part et la confiscation de plusieurs terres ont incité les indigènes du Haut Tell tunisien à se refouler vers les petites montagnes (Ayari 2019).

En absence des ressources de revenus, les indigènes ont pratiqué le défrichement aux dépens de la forêt à pin d'Alep, ce qui a déclenché des conflits avec l'administration forestière coloniale malgré ses répressions sévères (Boudy 1948). Le mouvement de défrichement a connu son apogée, selon les entretiens, vers la fin de la période coloniale dans le contexte transitoire en parallèle avec l'affaiblissement de l'administration forestière coloniale et son retrait.

La majorité de ces défrichements sont en réalité des clairières d'installation à cause de leurs surfaces restreintes qui n'assurent pas un rendement respectable. Pour cette raison, la majorité de la population déshéritée a pratiqué plusieurs autres activités illicites comme le charbonnage clandestin ou des activités nuisibles à la couverture forestière comme l'élevage des troupeaux caprins qui dépasse le potentiel de régénération de la forêt.

## **2. la période postcoloniale et le déclenchement des vagues d'exode rural vers les plaines**

Ni l'administration forestière coloniale ni son héritière nationale n'ont permis aux paysans de s'approprier des terres issues du défrichement. Rares ceux qui sont arrivés à régler la situation foncière de leurs terres. La majorité des terres sont restées sans titre foncier et la population montagnarde, constituée dans sa majorité des microfundiaires et des sans-terres, a continué ses activités nuisibles à la forêt. Dans ce contexte de précarité et pour faire face au phénomène d'exode rural, l'Etat tunisien a créé les chantiers de lutte contre le sous-développement qui visent à restaurer les écosystèmes locaux fragiles à travers la réalisation des travaux DRS (Défense et restauration des eaux et des sols) dans lesquels il a employé massivement la population rurale (Poncet 1961).

Malgré cette politique d'emploi de masse et son rôle dans le freinage relatif du phénomène d'exode rural, l'absence des équipements et l'isolement de plusieurs terrains forestiers ont incité la population montagnarde à rejoindre les petites agglomérations rurales dans les plaines et les petites villes locales. Après la vague d'exode rural déclenchée vers la fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt liée au déplacement vers les groupements de créations connu sous le nom de « malajis », les vagues d'exode rural se sont accentuées surtout vers la fin des années quatre-vingt à la suite de la sécheresse sévère de 1988 qui a fortement touché le cheptel de la petite paysannerie. En plus de cette dernière, le programme national de débourbification qui vise à substituer l'habitat rudimentaire par un habitat en dur a impliqué un titre de propriété pour l'accès au financement pour la construction. La population concernée par ce programme, constituée en majorité des sans-terres et des microfundiaires a acheté des lots de terrains dans les petites villes et sur les routes autour desquelles se sont installés les services élémentaires.



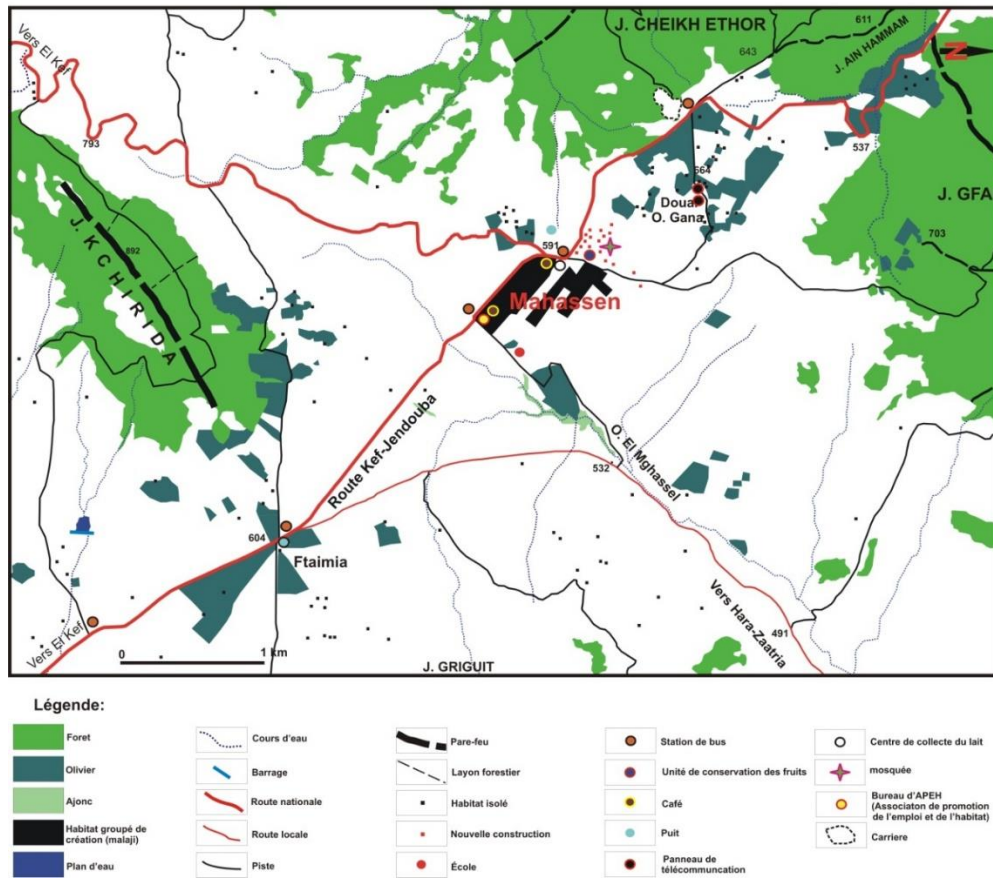
**Photo 1 :** Construit en 1980 sur la route GP 17, La nouvelle Nebeur représente un exemple expressif des groupements de créations (les malajis). Constitué à l'origine des quartiers d'habitats et des services administratifs, ce groupement est transformé en une petite ville qui attire la population des campagnes environnantes à travers un réseau de transport rural.

Ces vagues qui ont abouti à une translation de la population depuis les versants vers les points des services élémentaires dans les piedmonts et les plaines comme dans plusieurs autres régions du Maghreb. A titre d'exemple, les villages au piedmont du Haut Atlas comme Tnin Ourika et Tahanaout près de Marrakech et d'Imintanout près de Chichaoua au Maroc qui ont profité de leur situation de carrefour des routes et des pistes depuis qui partent des montagnes environnantes. Cette translation de la population vers les plaines a mené à une forte atténuation des densités de la population rurale dans les hauteurs et les endroits isolés. Les formes d'habitat rural groupé connues sous le nom de douars en dialecte local se sont transformées en douars-témoins qui ne comptent que de rares maisons après le départ de la majorité des habitants.

Malgré les interventions du Fond de Solidarité Nationale vers la moitié des années quatre-vingt-dix pour le développement des secteurs les plus reculés connus sous le nom de « zones d'ombre », cette tendance vers l'abandon des habitats dans les terrains montagneux n'a pas cessé de poursuivre.

En parallèle, les points d'attraction de la population montagnarde dans les plaines n'ont cessé de jouer le rôle d'interface d'émigration entre les campagnes telliennes et les villes de la Tunisie littorale à cause de leur incapacité à employer les nouveaux installés et à améliorer leurs revenus. Les rares petites villes qui ont pu relativement maintenir leur population face à l'émigration vers les villes littorales sont dotées de périmètres irrigués proches à capacité d'emploi relativement importante comme c'est le cas pour Dahmani et El Aroussa.

### Infrastructure et occupation du sol dans le secteur de Mahassen (malaji)



**Carte 1 :** Le groupement de création d'El Mahassen créé sur la route GP 17 vers 1980 et équipé en quelques services élémentaires a attiré la population des montagnes environnantes qui ont connu un mouvement de reboisement d'envergure en pin d'Alep. Source : AYARI H., Politiques du développement rural et dynamique environnementale dans les terrains montagneux du Haut Tell friguien occidental (Tunisie du Nord), Belgeo, 2-2021.

## II. L'EMERGENCE D'UN NIVEAU INFÉRIEUR DE L'ARMATURE URBAINE RÉGIONALE

### 1. les principaux éléments d'attrait de la population montagnarde

Durant la période coloniale, ce sont les terrains montagneux qui étaient la destination de la population indigène. A part gares comme Dahmani, Sers, Sidi Bourouis, Gaafour autour desquels ont prospéré quelques villages coloniaux équipés en divers services, rares sont les points d'attraction de la population locale. Seuls quelques villages miniers situés dans les plaines ou des terrains peu hauts comme Kalaat Djerda, Lakhouet et Sakiet Sidi Youssef ont attiré une main-d'œuvre locale et européenne constituée des Italiens.

Dans une première étape, les villages miniers et les villages-gares vont accueillir les principaux services publics et élémentaires qui vont attirer la population des terrains montagneux isolés et peu équipés. Notons que ces services n'étaient pas des éléments d'attrait durant la période coloniale. L'emploi dans les mines était le principal élément d'attrait et de fixation de la population.

Dans une deuxième étape, la politique progressiste de l'Etat qui a donné une primauté à la scolarisation a créé des écoles dans ces petits villages et les a équipés en d'autres services élémentaires comme les bureaux de poste et les petits centres sanitaires. La corvée des pistes longues et pénibles vers les écoles était l'un des principaux facteurs de déplacement de plusieurs ménages vers ces petites agglomérations rurales. La catégorie des paysans sans-terres était la plus concernée par cette vague d'exode rural.

Progressivement, la persistance du sous-équipement et d'isolement a incité des masses importantes de la population montagnarde à rejoindre ces petites agglomérations rurales attachées aux réseaux publics d'électricité surtout vers la fin des années quatre-vingt-dix. Notons que la population montagnarde a rencontré plusieurs difficultés pour l'approvisionnement en eaux potables, surtout en été avec l'étiage des sources dans les terrains marneux. La généralisation de l'électricité et le revêtement de quelques pistes n'ont pas pu freiner ces dernières vagues d'exode rural. On a observé dans plusieurs secteurs des habitats attachés au réseau public d'électricité abandonnés. Même la paysannerie qui a résisté à ces vagues a construit ou acheté des habitats dans les villes ou les petites agglomérations rurales proches. Seuls les secteurs dotés de ressources suffisantes ont relativement gardé leur population comme c'est le cas à Neffassa au nord de Kessra où la culture de figuier a connu une expansion autour des lacs collinaires. Dans quelques secteurs, l'ancrage de la population à leur territoire dans des conditions de pauvreté comme c'est le cas des Monts d'Ouergha à la frontière tuniso-algérienne, s'explique par l'incapacité de la petite paysannerie à financer la construction d'un habitat dans les villes.

## **2. les politiques du développement et l'émergence d'un niveau inférieur de l'armature urbaine régionale**

La phase tournante dans l'émergence d'une armature urbaine régionale est celle de la fin des années soixante-dix durant laquelle l'Etat tunisien a créé des quartiers destinés à la promotion de l'habitat en construisant des habitats en dur dans le cadre de sa politique qui vise à améliorer les conditions de vie de la population. Jusqu'à 1974, le réseau urbain était constitué de deux niveaux à savoir la ville d'El Kef qui était chef-lieu d'un gouvernorat qui renferme la majeure partie du Haut Tell tunisien suivi par de petites villes qui renferment les délégations et au dernier niveau les villages. Ces habitats sont construits sous forme de groupement de création sur les routes où l'Etat a créé en parallèle quelques services élémentaires, notamment les écoles, ou sous forme de petits quartiers autour des petites villes et des villages sélectionnés pour comme points d'installation des services administratifs comme les villages miniers comme Touiref et Sakiet Sidi Youssef, les villages-gares comme Gaafour, Sers et Dahmani, les dachras relativement accessibles comme Nebeur, Teboursouk et Kessra. En accueillant ces services, en particulier les lycées secondaires et les filiales de l'Office des Céréales, ces villages se sont transformés en petites villes qui rayonnent sur tout le territoire de leur délégation (Mhidhi 1998). Cette polarisation est accentuée par plusieurs facteurs notamment l'autorisation du transport des personnes par les véhicules privés sous la formule du transport rural en commun qui permet la



### **III. LES NOUVELLES RELATIONS VILLE-CAMPAGNE OU MONTAGNE-PLAINE**

#### **1 l'émergence des relations d'exploitation absentéistes et l'affirmation de l'emprise urbaine sur les campagnes**

Dans les points de leurs destinations, que ce soit les villages ou les villes, la petite paysannerie montagnarde est transformée en prolétariat semi-rural après l'abandon de la majorité de ses activités agricoles et l'éloignement de leurs exploitations agricoles (Ayari 2019). Seuls, ceux qui ne sont originaires des secteurs proches de leurs destinations continuent à exploiter leurs terres à cause de l'insuffisance des ressources. Ceux qui sont ont des exploitations trop lointaines de leurs foyers, les ont cédées à leurs proches ou ils les ont louées à des locataires urbains. Ces derniers sont en réalité des propriétaires des engins mécaniques agricoles, des commerçants des intrants agricoles ou des négociants. Ils sont transformés en bailleurs de petits fonds en profitant de l'endettement successif de la petite paysannerie déplacée vers les villes. Cette dernière, confrontée à maintes dépenses à caractère social (rentrée scolaire ...) qui coïncident avec le début de la saison agricole nécessitant des couts élevés des travaux de labour et des intrants sous forme de semences sélectionnées, se trouve obligée à l'endettement. Avec l'accumulation des dettes d'une année à l'autre, elle loue ses terres à cette catégorie des nouveaux intervenants dans les campagnes à savoir les propriétaires urbains du matériel agricole qui sont transformés en locataires. Quelques-uns de cette catégorie des bailleurs de fonds ont acheté des terres et ont créé des fermes dans les terrains montagneux touchés par l'exode rural. Cette situation de dominance des relations d'exploitation absentéistes a favorisé l'emprise urbaine sur les terrains montagneux (Sethom 1992).

#### **2. les transformations environnementales et paysagères dans les montagnes telliennes**

Suite à la redistribution de la population en faveur des villes et des plaines aux dépens des montagnes, ces dernières ont connu une dynamique environnementale dans la région du Haut Tell liée à l'apparition des phénomènes d'atténuation des densités rurales et même des phénomènes d'abandon dans les endroits inaccessibles et isolés, notamment au niveau des hauts versants et des secteurs à dominance forestiers. A ce propos, une série des dachras installées dans des sites à mauvaise accessibilité se sont abandonnées au sud du Mont Bargou à savoir El Ghar, Madioula, Bhirine, au Mont Serdj à savoir la dachra d'Ain Dh'hab. Plusieurs vestiges des douars sont à peine visibles dans les hauteurs comme c'est le cas à la cuvette synclinale perchée de Kessra. Plusieurs sentiers sont effacés et des clairières abandonnées. Ces phénomènes d'abandon ont favorisé une reprise de la végétation forestière qui a envahi des clairières entières dans les forêts d'Ouergha et de Nebeur. Cette reconstitution environnementale est favorisée aussi par l'atténuation de la pression de la population et le déclin de la majorité des activités nuisibles comme le charbonnage clandestin. Cette atténuation des densités de population dans les terrains montagneux a



renforcé les leurs densités autour des pistes sélectionnées pour le revêtement et l'installation des services élémentaires.



**Photo 3 :** Le groupement de création d'Ain Boussaidia. Vue prise à partir de la dachra désertée de Madioula. L'inaccessibilité de cette dernière a incité la population à les abandonner pour se déplacer vers le fond de la vallée autour de la route et près de la source à haut débit. Ce phénomène concerne aussi tous les dachras le long de ce couloir.

Dans les plaines apparaissent maints villages avec des plans géométriques en échiquier ou des villages-routes issus d'un alignement des bâtiments administratifs autour desquels ont proliféré des habitats des nouveaux installés émigrés depuis les campagnes lointaines.

Dans ce niveau inférieur de l'armature urbaine régionale du Haut Tell tunisien on peut constater différents types de villages à savoir :

-des villages avec un noyau à architecture coloniale caractéristique des villages-gares et de petits villages miniers comme Kalaat Djerda, Djerissa, Lakhouet et Boujaber.

-des villages avec un noyau constitué d'un groupement de créations (malajis) étendu avec des services élémentaires et des habitats des nouvelles vagues d'émigration rurale comme Borj El Aifa.

-des villages constitués d'un noyau administratif renforcé par les malajis et l'extension des quartiers. Plusieurs villages parmi ces derniers sont en réalité des villages jumeaux aux dachras installés sur des sites et qui ne sont pas aptes à l'extension comme c'est le cas pour Kessra et Nebeur.



**Photo 2 :** après accueillir les services élémentaires durant la période postindépendance, les dachras perchées à faible possibilité d’extension ont transféré la majorité des services vers les groupements de création situés sur les routes principales. Au premier plan, l’ancienne Kessra et ses vergers. Au fond de la phorto, la Nouvelle Kessra sur la route GP 17 Tabarka-Sousse.

-des villages-carrefours qui ont profité de la convergence des routes ou des pistes comme c’est le cas de Sidi Khiar et Borj El Massoudi.

-des villages sans services administratifs. Ils sont situés à l’extrémité du maillage de l’armature urbaine comme c’est le cas des villages situés au versant septentrional de Jbel Serdj à savoir Sidi Hamda, Zriba et Sidi Morched.

-des villages agricoles qui regroupent la main d’œuvre employée dans les grandes fermes nationalisées après la décolonisation agricole en 1964 comme c’est le cas du village Doukhania près de Krib et de Zaafrana sur la route Tunis-Souk Ahras près d’El Kef.

## CONCLUSION

La dynamique de l’installation de la population dans la région du Haut Tell tunisien représente un aspect des mutations des relations montagne-plaine qui ont marqué l’histoire du Maghreb. La création des petits groupements d’habitats et l’équipement de petits villages miniers, des dachras et des villages-gares en services élémentaires ont façonné l’organisation de l’espace local par la création des niveaux inférieurs de l’armature urbaine régionale. Malgré le rôle de ce niveau inférieur dans la structuration de l’espace local et le développement d’un maillage du réseau de transport, ces villes n’ont pas pu soutenir les nouveaux installés en matière d’emploi et des revenus et se sont transformées en point relais d’exode rural entre les campagnes telliennes et les villes de la Tunisie littorale. En s’installant dans ces petites villes et en s’éloignant de leurs terres, la petite paysannerie tellienne se trouve endettée envers les bailleurs de petits fonds urbains et finit par louer ses terres à cette catégorie de nouveaux intervenants dans la céréaliculture.

## BIBLIOGRAPHIE

- Auclair L., « Population et environnement : un essai méthodologique dans le Haut Tell tunisien », *Espace Population Société*, no 1, 1998, pp. 33-44.
- Attia H., 1986. Problématique du développement du Nord Ouest tunisien *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, Désert et montagne au Maghreb. Hommage à Jean Drech*, p 41-42, Edisud.
- Ayari H., "The mountainous ecosystems of the Western Frigian High Tell in Tunisia: dynamics of population and wastelands", *Journal of Alpine Research*, no 194, 2019.
- Boudy P., Économie forestière nord-africaine : tome 1: milieu physique et milieu humain, Paris; éditions la rose; 1948.
- Côte M., Les montagnes du Maghreb. Un cas de déterminisme géographique ?. In: L'information géographique, volume 66, n°1, 2002. pp. 89-95.
- Fremont A., « Dans la région du Djebel Serdj (Dorsale Tunisienne) », *Méditerranée*, 10-1, 1969, pp. 3-46.
- Makhlouf E., Structures agraires et modernisation de l'agriculture dans les plaines du Kef; les unités coopératives de production, *Cahiers du CERES*, 1; 1968.
- Maurer G., L'homme et les montagnes atlasiques au Maghreb . In: Annales de Géographie, t. 105, n°587, 1996. pp. 47- 72.
- Mhidhi N., « Les nouvelles communes des montagnes du Nord Ouest et le développement local: le cas de Nebber, Menzel Salem et Bni Mtir », In *Quelques aspects du développement régional et local en Tunisie* sous direction de Belhadi Amor, FSHST, Tunis, 1998.
- Miossec J M., « Urbanisation des campagnes et ruralisation des villes en Tunisie », *Annales de Géographie*, no 521, 1985.
- Monchicourt Ch., *La région du Haut Tell en Tunisie: Essai de monographie géographique*, Librairie Armand Colin, Paris, 1913.
- Nouschi A., Notes sur la vie traditionnelle des populations forestières algériennes. In: Annales de Géographie, t. 68, n°370, 1959. pp. 525-535.
- Planhol X., Caractères généraux de la vie montagnarde dans le Proche-Orient et dans l'Afrique du nord. In: Annales de Géographie, t. 71, n°384, 1962. pp. 113-130.
- Poncet J., *La colonisation et l'agriculture européennes en Tunisie depuis 1881*, Mouton, Paris, 1961.
- Raynal R., Modalités d'action du milieu naturel sur l'occupation du sol et son évolution dans les campagnes du Maghreb oriental. (A la lumière de quelques études récentes). In: Méditerranée, troisième série, tome 35, 1-2-1979. L'homme et son milieu naturel au Maghreb. pp. 57-63.
- Sethom H., *Pouvoir urbain et paysannerie en Tunisie*, CERES Productions, Tunis, 1992.
- Timoumi H., *Le colonialisme impérialiste et les formations sociales précapitalistes : les ouvriers Khammasset dans les campagnes tunisiennes (1861-1943)*, Publications de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, Tunis, 1999. (En arabe).